



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries



3 6105 120 027 110

STANFORD LIBRARIES

LES MO-SOS

Mo-sid 麼些

PAR

HENRI CORDIER.

高

Extrait du «*Taoung-pao*», Série II, Vol. IX, N^o 5.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1908.

DS731
M8C79

HOOVER
STANFORD LIBRARY
LIBRARY

LES MO-SOS

Mo-sid 麼些

PAR

HENRI CORDIER.

高

Extrait du «*T'oung-pao*», Série II, Vol. IX, N^o. 5.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT

E. J. BRILL.

LEIDE — 1908.

Ta

THE HOOVER

DS 101
M8C79

220672

IMPRIMERIE CI-DEVANT E. J. BRILL, LEIDE.

YHABBLI XEVOOH XHT

LES MO-SOS¹⁾.

Mo-sid 麼些²⁾.

PAR

HENRI CORDIER.

Cette tribu qui habite le territoire des préfectures de Li-kiang Situation.
麗江 et de 鶴慶 Ho-king dans la province du Yun-nan se désigne elle-même sous le nom de *Nachi*.

La Géographie chinoise *Fang-yu-ki-yao* dit que les Mo-sié ou Mo-sos sont aussi désignées sous les noms de Mo-cha 摩沙 et de Mo-ti 摩荻³⁾.

Li-kiang Fou est l'ancienne capitale des *Moso*, qui sont appelés *Djiung* par les Tibétains et *Nashi* par eux-mêmes⁴⁾.

Yué-si tchao 越析, appelé aussi *Mo-sie* 摩些 (*Mosso*) et *Houa-ma tchao* 化馬, qui occupait le territoire de la préfecture Yunnanaise actuelle de Li-kiang, était l'une des six principautés qui, au VIII^e siècle, s'appelaient *Leou Tchao* 六詔 et formèrent ensuite l'état de Nan-tchao appelé aussi Ta-li; le centre de la

1) Lu à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 23 août 1908.

2) Terrien de Lacouperie, *Beginnings of Writing around Tibet*, 1894, p. 40, note, remarque que le caractère 些 doit être lu ici 娑 *so*, et non *sie*, sa prononciation ordinaire. T. de L. consacre les pages 40—56 de cet ouvrage à l'écriture Mo-so.

3) Devéria, *Frontière sino-annamite*, p. 165.

4) Baber, *Travels*, p. 96.

principauté de Yue-si appelée aussi Mo-siè (Mossos) et Houa-ma kouo, royaume de Houa-ma, occupait le département de Souei tcheou 雋州 qui répond à la préfecture actuelle de Li-kiang fou.¹⁾

Au sujet du Tchao de Yue-si 越析, l'un des six tchao composant le Nan-tchao 南詔 nous lisons: «Po-tch'ong 波衝 fut le fondateur de cet état, appelé aussi tchao de Mo-sie 摩步詔 et encore Houa-ma-kouo, 花馬國. Il habitait à Souei-tcheou 雋州. C'est aujourd'hui la préfecture de Li-kiang. Dans la suite, Yu-tseng, 于贈, fils de son frère aîné, passa la rivière Lou 瀘河 et établit sa capitale au fleuve Long-k'iu 龍佻河²⁾.

Conquête
des Mossos.

«Y-meou-tsin fit de nouveau la guerre aux Tou-fan, auxquels il enleva la ville appelée *Kouen-ming tching* 昆明城. Il soumit plusieurs petits princes des peuples méridionaux, ses voisins, tels que les *Mo-sie-man*, 磨些蠻, les *Long-tong-man*, 栢棟蠻, les *Mo-tchang-man*, 漠裳蠻, et désigna la ville de Pe-yai 白崖 pour recevoir leurs tributs». ³⁾

Yi-meou-tsin 異牟尋 monta sur le trône de Nan-tchao en 778; ce fut lui qui subjuguait les Mo-sos. Sous la dynastie des Soung, Mong-ts'ou 蒙酋 chef des Mo-sos, s'empara de Li-kiang. Les Mongols en firent la principauté ou marche de Tcha-ghan-djang 茶罕章. La signification de Tcha-ghan-djang, nom sous lequel les Mongols ont désigné le territoire de Li-kiang occupé par les Mo-sos, est donnée par le passage suivant du *Yuen-che-lei-pien* (liv. 1, p. 19):

«En 1255, le général mongol Ouriangcadaï, venant du Tibet, attaqua Karadjang 合刺章, c'est-à-dire les *Ou Man* ou barbares noirs (Yun-nan fou) et Tcha-ghan-djang, c'est-à-dire les *Pe Man*

1) Devéria, pages 106, 120.

2) *Nan-tchao ye che*, p. 10.—11.

3) *Éthnographie des peuples étrangers de Ma-touan-lin trad. du chinois par le Marquis d'Hervey de Saint-Denys*, II, p. 207, dans *Album Guus*.

ou *barbares blancs*». Kara et Tchagan signifient en effet *noir* et *blanc* en mongol. ¹⁾

La dynastie des Ming confia les fonctions de préfet à un chef nommé Mou 木. ²⁾

J'ai déjà eu l'occasion de signaler ³⁾ la série de monographies G. M. H. traduites du chinois par M. PLAYFAIR à propos des *Lo-los*; je traduis ^{Playfair 1876.} maintenant la notice N° 21 consacrée aux *Mo-sos* ⁴⁾:

MO-SIÉ 麼些 Tribu Mo-sié.

Distribution. — La préfecture de Li-kiang. Ils vivent non loin de la ville. Leurs maisons sont des huttes construites de planches avec des claies pour portes.

Habillement. — Les hommes percent leurs oreilles, portant des pendants faits d'une pierre verte. Leur chevelure est tordue sous un bonnet noir 皂. Ils portent des habits avec de longs cols et de larges manches, attachés avec une ceinture soit rouge soit verte fleurie. Les femmes portent de courtes jaquettes, des chapeaux en pointe et des jupes cylindriques, joliment plissées et attachées avec une ceinture brodée de couleur vive. Sur le tout, ils portent un manteau de peau de mouton.

Mariage. — Les membres de la tribu dans cette préfecture, Li-kiang, sont tous surnommés Ho 和, mais néanmoins il ne leur est pas défendu de se marier entre eux.

Enterrement. — On n'emploie ni cercueil ni enveloppe à la mort d'un parent, mais le corps est brûlé et les os sont dispersés dans un endroit désert. Un morceau de bois à moitié brûlé est apporté à la maison et on lui offre des sacrifices.

Religion. — La religion dominante est le Bouddhisme, et les Lamas sont tenus en grand respect. Mais ils ont aussi d'autres cérémonies. Au jour de l'an, les membres de chaque famille brûlent de l'encens et prennent un bain de cérémonie. Ensuite avec de l'encens dans leurs mains, et portant du riz sur leurs dos, ils se rendent au bâtiment renfermant l'autel familial. Les prêtresses de leurs rites sont priées respectueusement d'offrir des prières et des sacrifices en leur faveur. Ces cérémonies, qui durent onze jours, sont appelées les «Jours de Sacrifice» et ont pour but de s'assurer une heureuse année. De nouveau, dans la 6^e et dans la 11^e lunes, la prêtresse, à leur prière, plante une branche de chataignier comme «une perche pour que les dieux se juchent dessus», et offre des sacrifices aux ancêtres.

1) 2) Devéria, pp. 165, 164.

3) *Les Lolos*... par Henri Cordier, 1907, pp. 6/7.

4) *China Review*, V, pp. 98/9.

Nourriture. — Leur pays étant trop froid pour la culture du riz, ils se nourrissent d'orge 麴, d'ivraie 稗 et diverses autres graines.

C. Sainson. Les Mouo-sie 摩步 forment une «branche des Wou-man 烏蠻. Ils sont d'un naturel franc et simple. Leur parler ressemble à des croassements. Les hommes ont les cheveux tondus et portent un bonnet; ils portent une veste de toile à grand col. Les femmes ont un haut chignon ou portent un bonnet pointu enduit de vernis noir; elles portent une courte veste et une longue jupe. Les Mouo-sie s'occupent à élever des bœufs et des moutons et à chasser le musc. Ils ont entre eux des inimitiés qui vont jusqu'à la lutte à mort; mais les femmes n'ont qu'à aller au lieu du combat et à les exhorter à cesser pour qu'ils s'arrêtent¹⁾. A la fin de l'année, ils tuent des bœufs et des moutons et s'entr'invitent; le refus d'un seul invité est considéré comme un affront. Actuellement, il y a quelques-uns de ces indigènes qui savent lire et vont à l'école». ²⁾

Francis
Garnier.

Francis GARNIER dans son chapitre de *Yun-nan à Taly (Voyage d'exploration en Indo-Chine, I, p. 520)* nous dit: «On doit sans doute rattacher les Mossos au rameau tibétain». Et il ajoute en note: «Les seuls mots de la langue mosso que j'ai pu me procurer sont les suivants: *hantse*, «manger»; *khépa khé tché ma seu*, «je ne sais pas parler le chinois», littéralement: «chinois, je ne connais pas la langue».

T. T. Cooper. T. T. COOPER dans ses *Travels of a Pioneer of Commerce*, (London, 1871) écrit (pages 312—313):

«Having spent a pleasant night with the Fathers Biet and Dubernard, I bade them good-bye, and re-crossed the Lan-tsan early next morning. From Tz-coo to a Moso village which we reached in the evening, we rode through

1) Je reproduis une figure du 南蠻志 *Nan Man tche* représentant cette scène.

2) *Nan-tchao ye-che*, pp. 180—181; le traducteur, M. C. Sainson marque en notes: «C'est une branche des Thibétains».

dense woods, in which the chestnut-trees grew to magnificent proportions, and along the banks of the river, which was foaming over dangerous rapids, down which immense quantities of drift-wood were swept by the rapidly rising flood, swollen by the unceasing rain.

At the Moso village we were kept a long time in the rain before any one would admit us into a house; but the good offices of the Goneah chief at last procured us comfortable quarters for the night.

«The Mosos are apparently the remnant of a once powerful tribe, fast losing their identity and becoming merged into the Ya-tsu tribe, whose chief governs them. They are quite Chinese in appearance, the men wearing the common blue jacket and short wide trousers of China, shaving their heads, and growing the pig-tail. The costume of the women is fantastic, but graceful. It consists of a very becoming little cap of red and black cloth, with pendant tassel, jauntily worn on the top of the head, inclining a little to one side; a short loose jacket, with long wide sleeves, over a tightfitting cotton bodice, covering the breasts; with a kiltlike petticoat of home-made cotton stuff, reaching from the waist to the knee, and gathered in longitudinal plaits. Instead of stockings, their finely — shaped limbs are swathed from the ankle to the knee with white or blue cotton cloth, while leather shoes, turned up in a sharp point at the toe, complete the *chaussure* of the Moso ladies, who, though not quite so fair as the Chinese, are generally well — proportioned and good-looking, and unembarrassed by the shy reserve of the fair Celestials. As ornaments they wear huge silver ear-rings (resembling in shape the handle of a common key), silver rings and bracelets, and bead necklaces. In religion they profess both Buddhism and the Chinese worship of ancestors.

«They have a language of their own, but no written character. Chinese is perhaps more used than Moso, and in their schools Chinese reading and writing alone are taught; so that in time the Moso, in common with the language of other tribes in this part of Yunnan, will probably die out.

«Their houses are principally built of wood, and are quite Chinese in appearance. They cultivate rice in terraces up the sides of the hills, the climate being exceedingly genial during the day, but cool at night».

Francis GARNIER remarque (*O. c.*, I, p. 520, note): «M. Cooper.... prend souvent les titres des chefs de tribu pour des noms de peuplade. C'est ainsi (p. 312) qu'il parle des *Ya-tsu* et des *Mooquors*. *Ya-tsu* est l'orthographe anglaise de Ye-tche, petite localité où réside le chef mosso de qui dépendent les tribus Lou-tse et Lissous du voisinage. *Mooquor*, en langue mosso, signifie simplement chef, mandarin. L'ouvrage de M. Cooper, en dehors des renseignements

qui lui ont été fournis par les missionnaires, est rempli de méprises de ce genre». Cooper se trompe également quand il affirme que les Mossos n'ont pas d'écriture.

M. l'abbé Desgodins fait également les observations suivantes au sujet de l'ouvrage de Cooper:

Page 312. «Les Mosso sont apparemment les restes d'une tribu puissante qui perd promptement son identité, mêlée qu'elle est à la tribu des Ya-ts^u dont le chef les gouverne». Un peu plus loin, M. Cooper fait encore une tribu particulière des Mooquors, près le village de Kong per. Or il n'y a pas de tribu de Ya-ts^u ni encore bien moins de Mooquors. Ce dernier terme, entre autres, n'étant que le mot indigène mosso pour signifier chef, mandarin, et n'étant pas un nom de peuple. Depuis Aten-tze jusques Ouï-si, presque tous les chefs indigènes appartiennent à des familles mosso, la dignité est même héréditaire. M. Cooper a donc confondu différents chefs de la même tribu et en a fait des tribus différentes. C'est bien la tribu mosso qui domine dans tout ce pays, c'est le fond de la population; elle est gouvernée maintenant par les mandarins chinois de Ouï-si, et par ses chefs indigènes qui sont soumis aux mandarins chinois sans exception¹⁾.

Desgodins. L'Abbé Desgodins écrit: «Les *Mosso* formaient autrefois un empire florissant dont la capitale était Ly-kiang, ville que les Thibétains et autres indigènes nomment Sadam. Le roi portait le titre de *Mou-tien ouang*. J'ignore jusqu'où s'étendait la puissance de ce roi vers le sud, mais ce qui est certain, c'est que dans mes voyages sur les bords du Lan-tsang-kiang (Me-kong) et du Lou-tsé-kiang (Salouen), j'ai vu souvent des ruines de forts et de maisons Mosso, non seulement jusqu'à Yerkalo, mais bien plus au nord. Les Mosso sont venus conquérir le pays des Salines; je sais qu'il y a un volume de poésie thébétaine sur cette conquête, je cherche à me le procurer. Ce royaume a été détruit probablement quand cette partie du Yun-nan et les pays de Patang, de Ly-kiang et Thong-tien ont été réunis à la Chine à la fin du règne de Kang-ki, mais ce peuple n'a pas été pour cela entièrement détruit;

1) *Bul. de la Soc. de Géog.*, Nov. 1872, p. 527.

la preuve en est que les salines sont encore peuplées de Mosso. Sur les territoires d'Aten-tzé et de Oui-si, tous les chefs indigènes que l'on rencontre en descendant vers le sud sur les bords du Lan-tsang-kiang, sont encore presque tous des Mossos, soumis aux mandarins chinois». ¹⁾

«*Mosso*, écrit encore l'abbé Desgodins, est le nom donné par les Chinois à la tribu que les Thibétains nomment Guiong, et qui se nomme elle-même Nachi. Cette tribu habite, toute entière, les bords du Lan-tsang-kiang et du Kin-cha-kiang. Avant la conquête chinoise elle formait un royaume indépendant et puissant dont la capitale était Ly-kiang-fou (nommé Sadam par les Thibétains). Les rois mossos allèrent conquérir autrefois, vers le nord, presque tous les pays jusque vers Patang sur le Kin-cha-kiang — jusqu'aux salines (ici) sur le Lan-tsang-kiang — et les bords du Lou-tze-kiang, jusque vers notre latitude (29°).

«Depuis la conquête chinoise, la tribu, tout en cessant de former un royaume, s'est bien maintenue surtout sur les bords du Lan-tsang-kiang depuis les salines au nord, jusqu'au sud de Ouisi, et sur les bords du Kin-cha-kiang, dans les environs de Ly-kiang-fou. Presque tous les chefs indigènes sont mossos, sous l'autorité des mandarins chinois» ²⁾.

Dans ses *Notes Ethnographiques sur le Thibet*, l'abbé Desgodins donne les renseignements suivants sur les Mossos ³⁾:

«Il y a peut être trois ou quatre cents ans, que le roi Mosso de Ly-kiang-fou envoya conquérir une partie du Thibet S.—E. Pour maintenir sa conquête il plaça des colonies militaires de distance en distance, et ces colonies formèrent des villages que l'on rencontre encore aujourd'hui sur les bords du Lou-tse-kiang (Salouën), du Lan-tsang-kiang (Mé-Kong) et du Kin-cha-kiang (fleuve Bleu) jusque vers le 30° lat. N. Toutes les forteresses bâties dans le principe sont actuellement en ruines, mais la race Mosso s'est perpétuée, a conservé son langage plus ou moins altéré, mais a pris presque toutes les coutumes thibétaines. Pour connaître et décrire le vrai

1) *Mission du Thibet*, 1872, p. 332.

2) *Bulletin de la Soc. de Géog.*, 6e Sér., t. V, 1878, p. 149.

3) *Annales de l'Extrême Orient*, II, Juillet 1879. — Juin 1880, pages 11—12.

Mosso, il faudrait aller l'étudier près de Ly-kiang-fou dans le Yun-nan. Les Thibétains méprisent les Mosso. Appeler quelqu'un Guiong-god (tête de Mosso), est une insulte assez fréquente. Il faut avouer que les Mosso incorporés au Thibet, et très-probablement métisés, sont loin d'être honorables. Aux vices des Thibétains, dont j'ai parlé ailleurs, il faut ajouter un esprit chicanier, querelleur, ladre, et aimant les procès; ajoutez à cela l'ivrognerie presque générale, et vous aurez une idée de ces êtres dégradés. Quant aux traits physiques ils sont bien altérés et ne représentent plus le vrai type Mosso, cependant on peut le reconnaître encore à certains caractères: front plus fuyant, nez plus aquilin, les deux os maxillaires inférieurs moins écartés, menton plus fuyant que chez le Thibétain. Ces différences donnent quelque chose de plus délicat et même de plus joli à la figure des enfants et des jeunes gens, tandis que les vieillards ont quelque chose des traits de la vieille femme ridée. Je me suis souvent demandé comment le type et le langage mosso s'étaient conservés en pays thibétains. Voici je crois l'explication. Il est probable que dans le principe, les soldats mosso n'avaient pas amené leurs femmes avec eux, ils se sont mariés à des femmes thibétaines, mais comme ils formaient des colonies ou villages séparés, ils se seront ensuite mariés entre eux, de sorte que le mélange n'aura pas été complet, comme il l'eût été si les mariages mixtes avaient continué. Ce qui me fait émettre cette opinion, c'est que, aujourd'hui encore, les Mosso ne se marient guère qu'entre eux, il y a cependant des exceptions, et les désordres de mœurs surtout, contribuent à mélanger les deux races.

¹
 Baber. A Yen youen 鹽源, à l'ouest de Tê tch'ang 德昌, préfecture de Ning youen 寧遠 dans le Se-tch'ouan, BABER écrit: «Moins de la moitié des habitants du district de Yen-youen est chinoise, le reste étant principalement des tribus Moso. Un voyage y vaudrait probablement la peine d'être fait, ne serait-ce que dans le but de visiter ces tribus, qui semblent différer, et, à quelques points de vue, être supérieures aux Sifan. Les Chinois les considèrent comme des gens très respectables, de bon voisinage et me disent que beaucoup d'entre eux sont riches en troupeaux de bœufs et de moutons. Les classes les plus pauvres parmi eux gagnent leur vie comme muletiers des caravanes». ¹⁾

Baber raconte qu'à Ta-tsien lou on lui montra un poème populaire tibétain, épique plutôt que lyrique, racontant l'invasion d'une

1) Baber, pages 87—88.

partie du Tibet par les Mo-so; ce poème désigné sous le titre de *Djiung Ling* (Division Mo-so) n'est qu'une des trois parties d'un ouvrage de plus longue haleine connu sous le nom de *Djriung Yi*.¹⁾

Dans son voyage *Du Tonkin aux Indes*²⁾ accompli de janvier 1895 à janvier 1896, le Prince Henri d'Orléans, allant de Ta-li à Tse-kou, en passant au village mo-so de Ye-tché nous donne quelques renseignements sur les Mo-sos et leur organisation:

Henri
d'Orléans.

«Les Mossos appartiennent à cette famille thibéto-birmanienne qui a envoyé plusieurs branches dans la haute Indo-Chine; actuellement soumis à la Chine, ils sont cantonnés autour de Li-Kiang; on les retrouve dans un rayon de quelques jours de cette ville. Au nord, sur la rive gauche du Mékong, ils vont jusqu'à Yerkalo, et sur la droite, à deux jours de Tsékou. Jadis leur empire s'étendait au loin dans le Thibet et au-delà de Kiang-Ka. Un poème célèbre au Thibet, le *Késer*, chante les exploits d'un guerrier qui lutta pour refouler les Mossos.

Les hommes s'habillent à la chinoise. La coiffure des femmes est particulière: les cheveux tordus en un petit chignon sont ramenés sur le devant de la tête pour former une corne que surmonte un bouton d'argent; derrière ce bouton, s'appuie sur la chevelure un bandeau à clous d'argent auxquels sont suspendues deux boules creuses, du même métal, plus grosses que des noix, et qui pendent en dessous des oreilles. Cet ornement n'est porté que par les femmes mariées qui le reçoivent de leur mari quand elles ont un enfant. Les jeunes filles portent le bandeau à clou sans les boules. Ces bijoux ayant une certaine valeur et étant transmis de génération en génération, il est difficile de s'en procurer. Le vêtement ressemble à celui des Chinoises. Exception doit pourtant être faite pour la femme du mokoua (roi en mosso). Celle-ci a un grand costume fort joli: sur le dos une peau de mouton noir ornée de belles garnitures; à la ceinture, une ou deux livres de bijoux d'argent; grelots, peignes, plaques. La coiffure est de même forme que celle des femmes du peuple, mais les ornements sont d'or; au cou, une agrafe d'or; la veste est de soie avec des boutons d'argent à pointe de corail; la jupe est verte.

La religion des Mossos est celle des esprits. Des poteaux chargés de dessins, dont l'un représente souvent un œil, sont placés à l'entrée des villages pour écarter les mauvais esprits, et dans les maisons sont disposés avec la même intention, autour d'un poteau central, des branchages, des piquets, des bambous couverts de dessins et de petits drapeaux. La tradition du déluge n'est pas inconnue des Mossos. Ils ont des sorciers; on devient même, chez les Mossos,

1) Baber, page 88.

2) Pages 192—193.

sorcier malgré soi. Quand la voix publique désigne quelqu'un comme ayant les qualités requises pour écarter les mauvais esprits, l'élu doit, bon gré mal gré, faire son office et soigner les malades. Parfois, lorsque trop souvent, il n'a pas réussi, un sorcier est massacré par la foule. Si une certaine considération est attachée au métier, on voit que tout n'y est pas rose. Au premier de l'an, on sacrifie un cochon qui a été nourri avec des pêches; on ne parle que *moosso* au repas, et s'il y a des Thibétains au village, ils sont exclus de cette fête. Le sorcier ne paraît que le 1^{er} pour faire sur l'épaule des habitants une empreinte de la lune en blanc, pendant les vingt-cinq jours qui suivent, il fait une retraite dans la montagne où on lui porte des aliments.

Les morts sont brûlés; la cérémonie, pour laquelle les voisins de la famille du défunt sont conviés, n'a jamais lieu au moment des récoltes. Pendant cette saison les cadavres attendent, et souvent on les garde dans du sel.

Les *Mossos* n'ont pas, à proprement parler, d'écriture; les sorciers conservent et font encore des cahiers chargés d'hiéroglyphes; chaque page est divisée en petits casiers se succédant horizontalement et de gauche à droite; dans chacun sont placées une ou plusieurs figures assez grossières, des têtes d'animaux, des hommes, des maisons, des signes conventionnels représentant le ciel ou la foudre, par exemple. J'ai la chance d'avoir pu rapporter plusieurs de ces cahiers: deux me furent donnés par le Père Titet, un par le roi de Yetché et un à Tsékou. Le voyageur Gill et l'abbé Desgodin en avaient rapporté ou envoyé plusieurs en Europe, mais non accompagnés d'explications. Des sorciers m'ont expliqué le sens de deux de ces cahiers: ce sont des prières où l'on commence par parler de la création du monde et où l'on termine en énumérant tous les maux qui menacent l'homme et qu'il écartera s'il est pieux, c'est-à-dire s'il fait des présents aux sorciers. J'ai pu constater par les cahiers reçus à des endroits différents, que les mêmes idées étaient toujours traduites par les mêmes signes; les sorciers m'ont pourtant dit ne pas avoir d'alphabet: les hiéroglyphes se transmettent de sorcier à sorcier.

Il est intéressant de tomber chez une peuplade isolée sur une des premières étapes dans l'histoire de l'écriture; à l'origine, beaucoup des caractères chinois étaient simplement représentatifs, et si les *Mossos*, au lieu de se restreindre, eussent pris un grand développement, nous aurions peut-être vu leurs livres sacrés donner eux aussi naissance à des caractères.

Richard.

«Les *Mossos*, qui occupèrent le Tibet en grande partie, avant la conquête chinoise, sont fourbes et adroits. Pour tromper un Tibétain, dit un proverbe, il faut 3 Chinois, et pour tromper un *Mosso*, il faut 3 Tibétains. Ils ne sont qu'à demi civilisés» ¹⁾.

1) L. Richard. — *Géographie de l'Empire de Chine*, 1905, pp. 449/450.

«La religion des *Mossos* et celle des autres tribus sauvages ou demi-sauvages est le *fétichisme*» ¹⁾).

«Les *Mossos* ainsi que les autres tribus, ont leurs langues, fort différentes les unes des autres. Les *Mossos* n'ont pas d'écriture proprement dite, mais se servent, pour leurs superstitions, de caractères hiéroglyphiques» ²⁾).

M. Cl. MADROLLE ³⁾ nous dit: «En Indo-Chine on relève dans ^{Les} «*Mousseux*», le Mœuong Mœugne ⁴⁾ une tribu Mo-so dont les rameaux s'étendent, au delà du Mékong, dans les montagnes du pays tai de Birmanie. Ces Mo-so, établis dans le massif du Doi-toeu-si après un court séjour dans le pays de P'ou-eul et en dernier lieu dans les états chan de Birmanie, disent avoir quitté le haut Yun-nan il y a deux ou trois générations à la suite de troubles et de vexations».

M. MONPEYRAT, administrateur des Services civils, les appelle «*Mousseux*»; il écrit:

«Dans la seule province de Muong-sing, dont le territoire très montagneux et couvert de forêts épaisses était un lieu de refuge, on trouve sept variétés de «*Khas*» et autant de variétés de montagnards originaires du Yunnan.

«Les plus intéressants à étudier parmi ces derniers sont assurément les «*Mousseux*».....

«D'après les renseignements qui nous ont été donnés par le Sen Pan Mou, un des chefs les plus intelligents et les plus influents, les «*Mousseux*» seraient originaires de la région montagneuse qui se trouve dans la partie Sud-Ouest du Yunnan comprise entre les fleuves Mékong et Salouen et entre les 24° et 27° degrés de latitude Nord.

«Il y a deux générations, leurs ancêtres ont du quitter leur pays qui était ravagé par la guerre. Ils descendirent vers le Sud et s'arrêtèrent dans le territoire de Muong-men (Yunnan méridional). Mais là encore ils ne purent vivre tranquilles, les contre-coups de la rébellion musulmane se faisant sentir jusque

1) *Ibid.*, p. 450.

2) *Ibid.*, p. 451.

3) *Quelques peuplades Lo-lo*. (*T'oung-pao*, Octobre 1908, pp. 529).

4) Province de Haut Mékong au Laos. Les Mo-so du district comptent 476 inscrits et 3.500 individus. (Note de M. Madrolle).

dans cette région. Ils quittèrent Muong-men abandonnant alors le territoire chinois et, ils allèrent s'installer dans le district de Muong-liêm, dans les États Shans birmans.

« Ils restèrent quelques années à Muong-liêm mais les troubles continuels qui agitaient ce pays et la cupidité des chefs indigènes, décidèrent les « Mousseux » à aller chercher dans le territoire Laotien la tranquillité qu'ils ne pouvaient trouver, ni dans leur propre pays, ni dans les États Shans.

« Durant ces pérégrinations, les chefs rencontrèrent des difficultés sérieuses pour maintenir groupées toutes les familles et éviter une dispersion de la tribu. C'est aussi, croyons-nous, un peu pour ce motif qu'ils choisirent pour s'y installer, le massif de Muong-men, qui était alors presque inhabité. Les « Mousseux » sont actuellement répartis dans une centaine de villages et forment, ... un groupe de deux à trois mille familles.

« Le mot « Mousseux » est celui qui se rapproche le plus de l'appellation indigène. C'est le nom générique sous lequel les membres de cette tribu sont connus; entr'eux ils s'appellent « La Hou ».

« Les hommes sont de taille élancée et assez élevée; ils ont le teint assez blanc, les pommettes peu saillantes, le nez bien fait et non écrasé; les yeux grands, noirs et très doux, ne sont pas bridés; la bouche est petite et les maxillaires n'ont pas le développement qu'ils ont chez le Chinois.

« Les femmes sont également de taille élancée. Elles sont plus fines de lignes que les Laotiennes.

« Les hommes ont pour costume une veste courte et un pantalon flottant ayant dans le bas une broderie de cinq à dix centimètres de largeur. Les jeunes gens portent généralement le turban rouge, les hommes d'un certain âge le turban de couleur noire et enfin les chefs et quelques notables ont adopté le volumineux turban birman. Comme bijoux, ils ont des bracelets et des colliers rigides, en argent. Les vêtements des hommes, teints avec de l'indigo sont de couleur presque noire.

« Les femmes portent une jupe rayée horizontalement de couleur rouge et noire. Le bas de la jupe, sur une largeur de trente centimètres environ, est formé par une étoffe de couleur uniforme bleue ou verte. La veste courte est couverte de broderies par devant; elle se porte ouverte sur la poitrine.

« Les femmes portent le turban noir; les toutes jeunes filles portent quelquefois le turban rouge. Comme bijoux, elles ont des bracelets et des colliers en argent, des boucles d'oreilles formant pendeloques, en argent également, et des bagues en cuivre.....

« La religion chez les Mousseux, se borne à certaines pratiques qui paraissent être les vestiges d'un bouddhisme fortement dégénéré.

« Dans chaque village existe une maison consacrée au culte, mais à l'encontre des pagodes bouddhistes on n'y trouve aucune statue rappelant une divinité quelconque.

« Cependant les « Mousseux » adorent le Phra Indra du bouddhisme et une autre divinité, le Phaya Tham ou dieu de la Sagesse.

« Les « Mousseux » n'ont pas de bonze. C'est un vieillard qui dans chaque village est chargé de réciter les prières d'usage. Ce vieillard prend le titre de Pou-chan.

« Il n'y a pas de fêtes proprement dites, revenant périodiquement à une époque déterminée. Les habitants ne se réunissent à la maison du culte que pour faire des prières à l'occasion de faits bien déterminés, maladies, décès, anniversaires, etc.

« Seuls, les vieillards, à chaque changement de lune, vont placer des fleurs et des bougies sur l'autel de la maison commune.

« Les Mousseux » croient à la métempsychose.

« La naissance ne donne lieu à aucune cérémonie rituelle.

« Lorsqu'après un flirt plus ou moins long un jeune homme et une jeune fille ont décidé de se marier, le jeune garçon, porteur de bougies et de fleurs, va demander au chef du village l'autorisation de se marier. — C'est là une marque de respectueuse déférence envers le chef qui... est considéré comme le père de la grande famille que forme le village. Lorsque l'autorisation est accordée par le chef du village le jeune homme va faire sa demande aux parents de la jeune fille. Il leur offre quatre bougies et des fleurs. Le consentement est presque toujours accordé et on fixe immédiatement la date du mariage pour lequel il n'y a aucune cérémonie. Ce jour là les parents et les amis sont simplement invités à un repas. Le gendre doit habiter chez ses beaux parents pendant trois ans; pendant ce temps il aide à tous les travaux domestiques et des champs. Ce n'est qu'après ces trois années que le jeune marié peut se construire une maison et habiter avec sa petite famille.

« Les inclinations étant rarement contrariées il s'ensuit que les cas d'adultère sont rares. Lorsqu'un cas se produit cependant, une amende dont le produit est partagé entre le mari.... outragé et les notables, est infligée solidairement aux deux coupables. L'amant doit payer les deux tiers de l'amende et la femme l'autre tiers. Le montant de cette amende varie suivant que le mari trompé reprend ou non son infidèle épouse. Dans le premier cas l'amende est fixée à vingt piastres environ. Elle peut être portée à quarante piastres mais dans ce cas l'amant garde la femme et le mari empoche l'argent.

« Les « Mousseux » confient leurs morts à la terre.

« L'industrie est limitée à la fabrication des objets nécessaires aux besoins de la tribu. Les hommes travaillent le fer qu'ils se procurent par échanges; ils fabriquent des coupe-coupe, des outils rudimentaires et des instruments aratoires.

« Les « Mousseux » sont particulièrement adroits dans la confection des objets de vannerie en rotin. Les femmes tissent et peignent les étoffes servant à la fabrication des vêtements; ces étoffes sont en coton ou bien en chanvre.

« La base de la nourriture des « Mousseux » est le riz gluant et le maïs.

Ils font cuire le riz à la vapeur d'eau et le mangent avec du piment rouge grillé ou bien simplement avec du sel. Le maïs est cuit à l'eau. Pour les fêtes, aux anniversaires, au renouvellement de l'année, ils tuent alors sans compter, bœufs, buffles, porcs, volailles. Pendant plusieurs jours, c'est un festin ininterrompu accompagné de libations d'eau de vie de riz. La fête terminée, les habitants reviennent à leur ordinaire de riz et de sel et à l'eau pour toute boisson. Toutes les cultures se font sur le sommet ou sur les flancs des montagnes » ¹⁾).

R.F. Johnston. Dans le volume dans lequel M. JOHNSTON, fonctionnaire de Wei-hai-wei, a raconté le voyage qu'il a accompli de Peking à Mandalay en 1906, le chap. XV est consacré à l'Ethnographie de l'Extrême Ouest chinois, et parmi des notes intéressantes, il renferme les renseignements suivants sur les Mo-so (Pages 277 et seq.) ²⁾:

« En ce qui concerne les Mo-so et les Li-so, les individus de ces tribus que je rencontraï entre Young-ning et Li-Kiang, niaient qu'il y eût aucun lien entre eux et tous deux étaient opposés à l'idée qu'ils fussent apparentés de quelque manière que ce soit avec les Lo-los. De telles dénégations, cependant, ne signifient pas grand' chose, spécialement dans le cas de peuples qui manquent totalement de sens historique. Les Mo-so de Young-ning me dirent qu'ils étaient une race immigrée et venaient originairement de Mongolie, mais ceci peut être le résultat de réminiscences confuses de leurs relations avec les armées mongoles il y a six ou sept cents ans. C'est un fait bien reconnu que les Mo-so occupaient autrefois une grande partie du Tibet Sud-Ouest, et il y a, en effet, une sorte d'épopée nationale, célébrant leurs guerres avec les Tibétains. A Li-Kiang, ainsi qu'il est dit plus haut, ils fondèrent une capitale qui était le centre d'une principauté puissante et ils ont encore un prince près du fleuve Mé Kong, au sud de Tse-Kou. A des époques, sous des gouverneurs faibles, ils étaient soumis à la suzeraineté du grand royaume Chan de Nan-tchao, dont la capitale était généralement à Tali-fou, ou pas loin de là; mais en d'autres temps, ils étaient en pratique indépendants de tout contrôle extérieur. Ce ne fut pas avant que Koubilai amena ses troupes mongoles au Yun-nan afin de détruire le royaume de Nan-tchao comme préliminaire du renversement de la dynastie des Soung dans la Chine du Sud que le pouvoir politique des Mo-so fut abaissé. Koubilai, afin d'éviter la possibilité d'avoir son arrière-garde prise par des tribus hostiles,

1) I. Monpeyrat, Administrateur des Services civils. — *Notes sur les Mousous de la province de Muong-sing (Haut-Laos occidental)*. (*Revue indo-chinoise*, 30 novembre 1905, pp. 1614—1623).

2) *From Peking to Mandalay a Journey from North China to Burma through Tibetan Szech'uan and Yunnan*. London, John Murray, 1908, in-8°.

se détourna de sa marche directe vers Tali-fou, afin de réduire les Mo-so. Il s'empara de Li-Kiang et brisa la puissance des Mo-so en l'an 1253 environ. Ensuite il assiégea et prit Tali-fou. La pacification de cette province nouvellement conquise fut confiée par Koubilai à son grand général mongol Ouriang Kadai et fut heureusement accomplie. Les Mo-so, Lo-los et Chans ne furent jamais depuis capables, avec quelques chances de réussite, de mettre au défi le pouvoir de l'Empereur de Chine.

« L'origine du mot Mo-so est inconnue. Ils s'appellent eux-mêmes Lashi ou Nashi (L. et N. pouvant se substituer l'un à l'autre) et les Tibétains les appellent Djiong. Peut-être sont-ils les descendants des tribus Joung qui, ainsi qu'il est marqué plus haut, sont mentionnées dans les Classiques chinois comme ayant fréquemment menacé la frontière ouest de Chine; quoiqu'il paraisse plus probable que les Joung étaient les ancêtres des Hiong-Nou. Dans un ouvrage géographique récent sur la Chine (Richard), il n'est pas fait allusion aux Mo-so d'une façon favorable. Ils sont décrits comme étant trompeurs et inconstants et on cite un proverbe qui dit qu'il faut trois Chinois pour tromper un Tibétain et trois Tibétains pour tromper un Mo-so. La plupart des Mo-so orientaux parlent le Chinois aussi bien que leur propre langue, qui offre diverses ressemblances avec le Lo-lo. Quand je faisais remarquer à quelque Mo-so de Young ning que beaucoup de mots usuels de leur langue étaient identiques avec les mots Lo-lo ayant la même signification, il convenait du fait, mais niait énergiquement aucune affinité de race. Cette attitude peut être attribuée au fait que les Mo-so, autrefois, race guerrière, se sont établis tranquillement sous la domination chinoise comme pacifiques cultivateurs du terrain, tandis que les Lo-los ont gagné la réputation d'être de désordonnés pillards. Le Mo-so, quand il est pris pour un Lo-lo, est blessé, comme le serait un robuste fermier du Dumfriesshire dont les ancêtres étaient d'habiles voleurs de bétail si on le considérait comme une branche de la race de voleurs de grand chemin.

« Le district de Young-ning, comme nous l'avons vu, jouit encore d'une certaine mesure d'indépendance sous un prince indigène, auquel depuis longtemps les Chinois confèrent le rang héréditaire de préfet. Le district de Li Kiang est actuellement plus directement sous le joug chinois, mais même là, un fonctionnaire ou un noble Mo-so agit comme une sorte d'assesseur auprès des mandarins locaux, qui sont encore regardés comme les représentants d'un pouvoir étranger. Le nom tibétain de Li-Kiang est Sa-T'am, par lequel il est également connu des Mo-so.

« Les Mo-so, sous leurs différentes appellations (Lashi ou Nashi et Djiong inclus) sont encore une race très nombreuse quoique non homogène et méritent peut-être une étude plus soignée que celles que l'on a faites jusqu'à présent.

« Je suis fortement porté à penser que c'est cette race qui constitue l'élément prédominant dans la population du pays de Mou-li ou Houang Lama. Nous avons vu plus haut que les peuples de cette région, s'appellent eux-mêmes

Njong, et je conjecture que c'est simplement une forme à peine déguisée de Djong. Le préfixe nasal est une particularité linguistique très fréquente dans le Tibet chinois et se retrouve dans beaucoup de mots tibétains. Le mot usuel *dro* « marcher », par exemple, est presque toujours invariablement prononcé *ndro*. Il peut être admis, cependant, que les gens de Mou-li se sont identifiés eux-mêmes plus étroitement que leurs frères du Yun-nan avec la race prédominante tibétaine et ont subi des influences tibétaines plus directes en ce qui concerne la langue et la religion. Car les gens du pays de Mou-li sont, comme nous l'avons vu, Bouddhistes du type tibétain, tandis que avec les Mo-so du Yun-nan, le Lamaïsme est seulement un vernis qui couvre un système de sorcellerie et de magie encore plus bizarre fondé sur le Bon-pa pré-bouddhique.

« Les Li-so, à en juger seulement par leur langage, semblent se rapprocher plus étroitement des Birmans que des Mo-so. Dans le district de Young-ning, toutefois, Li-so et Mo-so vivent ensemble dans des termes amicaux et tous deux n'ont que haine et mépris pour les Lo-los. Les Li-so sont tout aussi largement dispersés que les Mo-so, et peuvent être trouvés, apparemment dans les Etats Chans et les plateaux Katchin aussi bien qu'au Yun-nan et au Se-tch'ouan. Ils paraissent apparentés très étroitement aux La hou des Etats Chans anglais et ils se considèrent évidemment comme race distincte des Chans, car ils refusent de s'allier par mariage avec ce peuple. La langue Li so a été examinée par le Prince Henri d'ORLÉANS, qui la trouvait semblable à celle des La hou ou Mou so et celle des Lo los. Il rappelle une tradition parmi les Li so qu'ils venaient originellement de Nan King, sur le Yang tseu inférieur, « qui s'accordait avec une tradition similaire parmi les Lo los ». Les Li so de Young-ning, quand je les questionnai, se donnaient eux-mêmes le nom de Lou sou ».

Écriture picto-
graphique.

On lit dans le *Nan-man tche* cité par Devéria ¹⁾: « Les Mossos ont une écriture figurative; pour écrire *homme* ils dessinent un homme, de même aussi ils tracent l'image de l'objet qu'ils veulent désigner..... Leurs magiciens s'appellent To-pa 多巴 ».

Il est à noter que dans la tribu mo-so qu'il décrit sous le nom de « Mousseux », M. MONPEYRAT fait une constatation différente:

« L'instruction est absolument nulle chez les « Mousseux », dit-il. — Ces montagnards n'ont pas d'écriture. Ils ne se servent même pas, pour correspondre entr'eux, des morceaux de bambous, sur lesquels des entailles représentent des signes conventionnels, qu'emploient les « Khas » et même les Méos de la région » ²⁾.

1) *L. c.*, p. 165.

2) *L. c.* pp. 1620—1621.

M. DEVÉRIA a donné un spécimen d'écriture Mo-so que l'abbé DESGODINS, des Missions étrangères de Paris, avait fait parvenir au regretté GIRARD de RIALLE qui avait bien voulu le lui communiquer ¹⁾. Le manuscrit entier copié par l'abbé Desgodins d'après l'original appartenant à un Tong-ba a été reproduit en entier en facsimile par Terrien de Lacouperie (*Beginnings of Writing in and around Tibet, Jour. Roy. As. Soc., N. S., XVII, July 1885*). Terrien de Lacouperie a reproduit en facsimile dans le même article un Ms. rapporté de la frontière tibéto-chinoise à l'est de Li-t'ang par le capitaine W. GILL qui en fit don au British Museum. (*Add. Mss. Or. 2162*). Le Colonel Henry YULE a fait mention de ce dernier Ms. dans son Introduction au récit du voyage de Gill ²⁾. En se rendant d'A-ten-tseu à Tseu-kou, ce dernier a rencontré des Mo-sos (Mu-su) à Lu-jiong (17 sept. 1877) dont la langue n'était pas comprise par les ma-fou tibétains du voyageur (II, p. 265) et à Ku-deu (II, pp. 269/270) où il obtint son manuscrit.

Le Prince Henri d'ORLÉANS a rapporté cinq manuscrits mo-sos actuellement entre mes mains et destinés à prendre place ultérieurement dans la collection de l'Ecole des Langues Orientales vivantes. Dans son ouvrage *Du Tonkin aux Indes*, le Prince Henri a reproduit les trois premières pages de deux de ces manuscrits, dont l'un recueilli à Tse-kou, avec la traduction littérale pour les deux, et en plus pour l'un d'eux avec le texte mo-so tel qu'il se prononce ³⁾; il a en outre dans ses vocabulaires recueillis en route donné sous le n° 24 un vocabulaire mo-so noté le 14 août à Ngaiwa ⁴⁾.

1) Devéria, pp. 166.

2) *The River of Golden Sand*, I, *Int. Essay*, pp. 91—92.

3) L. c., pages 364—367.

4) L. c., p. 359.

M. Charles—Eudes BONIN a présenté au onzième Congrès international des Orientalistes tenu à Paris en 1897, un manuscrit mo-so qui lui fut remis par un Tong-pa (To-pa, sorciers) au village de Keloua, sur la rive gauche du Yang-tseu, l'un des derniers points occupés par les Mo-sos dans la vallée de ce fleuve; plus au nord, sont des Tibétains. Le Manuscrit dont le Tong-pa fit secrètement la traduction est le principal rituel des sorciers ou prêtres mo-sos. Il se compose d'un album de forme oblongue, sur papier très fort, comprenant 12 feuillets entièrement couverts de caractères sur le verso et le recto de chaque page, sauf la dernière qui est ornée de deux fleurs rouges en papier collé. Le recto et le verso du premier feuillet sont consacrés aux représentations des divinités et des objets du culte; les dix feuillets suivants sont couverts des hiéroglyphes coloriés spéciaux à l'écriture des Tong-pa, et distribués par page sur trois lignes horizontales, chaque ligne coupée par deux ou trois lignes verticales et formant ainsi des carrés dont les caractères représentent une phrase par chaque carré. Par suite de la surveillance des lamas dont nous étions l'objet, le Tong-pa de Keloua ne put me donner la traduction que des six premières pages, et cette traduction fut fixée sous mes yeux, par mon interprète, en caractères chinois correspondant à chacun des hiéroglyphes sacrés. Comme les mêmes caractères se repètent fréquemment au courant du livre, il sera possible, par cette traduction des premières pages et par la comparaison des autres manuscrits mo-sos, de traduire en entier le livre, qui paraît être un document de premier ordre pour l'histoire et la religion de ce peuple encore si peu connu¹⁾.

M. Bonin donne à la suite la traduction française du texte²⁾.

1) Bonin, page 5.

2) *L. c.*, pp. 8—9.

Dans le n°. de Mai 1908, pp. 117/126, du *T'oung pao*, M. Bonin a publié un certain nombre de vocabulaires qu'il avait recueillis dans le S. O. de la Chine et en particulier un vocabulaire Man-tseu (Lolo) du Leang chan et un vocabulaire Mo-so recueilli à Li-kiang; nous reproduisons ce dernier avec un vocabulaire Mo-so (*nashi*) que M. Claudius MADROLLE nous a remis récemment ¹⁾. Nous réimprimons également la liste des mots mo-so que M. l'abbé Desgodins avait comprise dans sa communication à la Société de Géographie en 1873 ²⁾ comprenant les mots principaux des langues Mo-so, Li-sou, Min-kia, Lou-tze, Chinoise, Thibétaine, Khamdi-Mou oua, ainsi que les mots mo-so recueillis à Young-ning par Mr. Johnston.

1) Cf. *T'oung Pao*, Octobre 1908, pages 562—565.

2) *Mots principaux des langues de certaines tribus qui habitent les bords du Lan-tsang-kiang, du Loutse kiang et Irrawaddy*, par l'abbé Desgodins, missionnaire au Thibet. (Yerkalo, 26 Mai 1873). (*Bul. Soc. Géog.*, Six. Sér., T. V, Janv.—Juin 1873, pp. 144—150).

VOCABULAIRES MO-SOS.

	DESGODINS	BONIN	MADROLLE	MONPEYRAT (Mousseux)	JOHNSTON
Un	djre lu	diêu	kig	Tê ma	chih
deux	gni lu	ngié	nyi	Mei ma	nyi
trois	se lu	sse	sam	Thé lè	so
quatre	lo lu	lou	jeu	Ho lè	ru
cinq	ngoa lu	oa	nga	Nga ma	nga ou ua
six	tchoa lu	ts'oa	tchrou	Khó ma	k'uo ou k'o
sept	che lu	chea	deun	Thu' ma	shih
huit	ho lu	h'eu	guyé	Hi ma	ho
neuf	ngo lu	gou	go	Kho ma	gu
dix	tsé lu	ts'ai	kiou	Thit thi	ts'e ou t'zu
onze	tsé djre lu		kiou kig	Thit thi ti ma	t'zu chih
douze	tsé gni lu		kiou nyi	Thit thi mi ma	t'zu nyi
treize	tsé se lu				t'zu so
quatorze	tsé lo lu				t'zu ru
quinze	tsé ngoa lu		kiou nga		t'zu nga
seize	tsé tchoa lu				t'zu k'o
dix-sept	tsé che lu				t'zu shih
dix-huit	tsé ho lu				t'zu ho
dix-neuf	tsé ngo lu				t'zu gu
vingt	gni tsé lu	ngié-ts'ai	nyi chou	Mi shi	nyi-t'zu
vingt-un					nyi-t'zu-chih
trente			sam kiou	Thé shi	so t'zu
quarante			jeu kiou		ru t'zu
cinquante			nga kiou		nga t'zu
cent	djré chi	diêu tsou	guya	Tê pa	
cent-un			guya gué kig		
mille	tong tchra	diêu-chié	tong tchra kig		
dix-mille			tchré tso kig		
ciel	mou		mou		mu
soleil	gni mé		nyi ma	man toa	nyi me
lune	hê mé tze		hé mè tseu	hà pà	le, ou hle me
étoile	kheu		keu		
jour	gni		nyi le gou (lu- mière)	jun ni	t'i nyi
mois	hê				le, ou hle me
année	khou				du k'u
terre	mou deu		sa (sol)		djï
monde	dzom bou ling				
nuit			tseu rin	man ha	
eau	guié	gnie-k'ié	gji	ika	dji
bois	sé				ssũ
pierre	lou		do		
fer	chou		cho		shi
argent	ngou		ngou		ngu
or	ha		ser		ha
cuivre	heu (rouge)				
	eu (jaune)		eul		
	heu				
air		t'ai-guêu			
papier			chié ma		
sable			gou mou		
corps	goumo		dou ke		pa k'ua
visage			go		wu-k'ua
tête	koulu	cou-leu	tyé pa		
cou					

	DESGODINS	BONIN	MADROLLE	MONPEYRAT (Mousseux)	JOHNSTON
yeux	men		mig		nya lû
oreilles	hè tze		na pa		
nez	gni ma		na		nyi ga
bouche	kroube		nu ta		
os					shang ô
main	la	là	la		lo k'ua
doigt			la nyi		lu
ongle			se mo	pouce	lu mi
ventre	deu men				
mamelle			nyi nyi		k'ô ts'e
piéd	kheu	k'êu			
cheveux			kou fou		
barbe			mou-tseu		
bras			la eul		
épaule			la p'i		
sang			tchra		
manger	dzè	hung-tse	tseu	cha	
boire	tchré		t'eu	ikado	
nourriture	ha				
riz	tchoa		reu gné (riz de montagne) djreu jin (riz de plaine)	ho	
viande	chi				
beurre	marpeur				
thé	lé	lai			
sel	tsé				
tabac	yo				
lait			nyi nyi		
maïs			k'a tse		
miel			djrou		
salade		ts'e pe le			
vin		a-qui			
sucré		bain			
grand père			a p'ou		
père	aba-aou		a pa	pà	a-da
grand mère			a tzeu		
mère	amé		a mè	mé	a-me
frère	bezè				
frère aîné			a bou		a-mu
frère cadet			gneu zeu		ke-sstî
soeur	méhé				
soeur aînée			a bou		
soeur cadette			se mo		
fiis	zo				zo
fiille	mi	mi-tchuen	mi		mî zo
mari			i ka zeu		
femme		gni mou me	ze mou		
épouse			ze mou		
enfant		jeu jeu	zeu heu		
garçon			zo		
mâle			me		
femelle			ou zou		
homme (homo)		chi-diêu-cou	si		hyi (fortement aspiré)
animal en général	goghé				
cheval	joa	joi	joua	mua	rouen
boeuf	léghé		gheu	nan	

	DESGODINS	BONIN	MADROLLE	MONPEYRAT (Mousseux)	JOHNSTON
vache	ghémé				ye [yak]
chien	khé		k'eu	hu'	k'u
chat	ha lé		houa leu bou		
oiseau	à		chiu		
coq			a meu		
poule	à mé		chia mo		
poulet		à			a
mouton	iu				
chèvre	tsi		tseu mé	hók kha	t'xũ
buffle			gji gheu		dji ye
canard		à			
cerf			tch'oua		
cochon			bo		
corbeau			la ka		
éléphant			tso		
fourmi			tcheu eul		
grenouille			pa		
mulet		n-guea			
poisson			nya		
rat			chi oua		
serpent			djreu		
tortue			sem bou tou ter		
tigre			ta		
bec d'oiseau			ko beu		
griffe de chat			houa leu theu		
maitre	daha				
chef-officier	su-mouquoi-aqua				
domestique	guieu zo				
table		sa-la	se ra		
maison	guié da	guié	gji		yi k'ua
porte	kho	k'o	go		
fenêtre	kho-ka-gotchra				
toit	kia kou				
fourneau de					
cuisine	koua				
écuries	tso bou				
rouge	hu lu		mé mer		
blanc	pe sa		p'eul mé		
bleu	he le				
vert	guiong ko		ngo seu		
noir	na mé		na na		
jaune			cheu mé		
montagne	guieu khou		reu, la		dji na me
plaine	pa tze lo				
rivière	i bi guii		lom ba		
fleuve			i bi		
champ	mou deu				
pâturages	ko khou				
rochers	hâ				
ruisseau			lom ba		
sentier			lam		
village			tchrom ba		
route					zha me
vêtements	bala				
ceinture	bouke				
bottes	zâ				
couteau	je tã	ze-t'ai	jeu		
sabre	dapia, daper				

	DESGODINS	BUNN	MADROLLE	MONPEYRAT (Mousseux)	JOHNSTON
coupe-coupe				ha tho	
fusil				nat	
boucles (d'oreille)			he ta		
bracelet			la dyo		
chapeau		cou-mo	kou mou		
habit		ba-lan			
pantalon			nam bou		
turban			go tchreu		
toile		t'ou pou			
âme	oua hê				
aimer	chi to ba				
penser	choun drou				
être	mou				
avoir	guiou	gueu			t'e djo
vouloir	djra-djro da				
faire	fou				
parler	chado	queu-tse			
aller		bêu			hũ, ou hũ ze
venir		lou la			yi ze
marcher		giêu			
monter					kô ke be
descendre					me ch'a be
feu			mi	à mi	hle dji
pluie			kia ba		
tonnerre			tson diob		
se réjouir	bâ				
peine	chou djrou				
	guiem ma bâ				
	hê la gni				
	ma hâ				
riche		chi c'ou			
pauvre		c'ou			
voleur		ning nong tse			
voler		yong tse			
déjeuner		tsong tse			
diner			i ngou		lei zhi
souper			cheu		le shih
dormir			ndzeu		ssũ tzũ
mourir			seu p'ya		
arbre			ba ba		ba ba
feuille			seu lu		
fleur			zeu		
fruit			bi na		
herbe					
forêt					
moi		ngô			
nous		ing-guea			
toi		nâ			
vous		nâ			
lui		nâ ho			
eux		nâ ho			
oui				yao	k'ê
non				ma héou	me be
battre					la
tuer					k'o
fonctionnaire civil					ssũ p'in
Nord					hung gu lo
Sud					i ch'i me
Est					nyi me tu
Ouest					nyi me gu

	DESGODINS	BONIN	MADROLLE	MONPEYRAT (Mousseux)	JOHNSTON
bon					djei
mauvais					mo djei
petit					dji
grand					chih
où allez-vous		zai-cou-ke-lai?			
je vais à la maison		ngô-lai-ô-lai-béu			
d'où venez-vous?		zi-cou-ni-tse?			
je viens de ma maison		ngô-ya-co-ni-tse			
la viande de cochon		bou-che			
la viande de bœuf		guiéu-che			
la viande de mouton		yu-che			
avez-vous		ya-mou-gueu?			
je n'ai pas		ngô-mou-gueu			
combien ça coûte?		kién-ze-da?			
dites moi		na-co-ke-tse			
s'il vous plaît		ngou-di-ka-sou-na			
qui est-ce qui?		chi-t'y-kou?			
boire du thé		lai-t'eu			
manger du sucre		bain-tse			
tard					hua k'o
de bonne heure					nya
hier					a nyi
aujourd'hui					nyi
demain					su nyi
printemps					nyi so-le
été					dje so-le
automne					ch'u so-le
hiver					ch'ih so-le

M. Jacques BACOT au cours du voyage récent qu'il a fait à la ^{Jacques} ^{Bacot.} frontière tibétaine de la Chine et en particulier au Dockerla, montagne fameuse par son pèlerinage bouddhiste, a recueilli à Li-kiang vingt manuscrits dont dix-huit sont certainement mo-sos; deux de ceux-ci sont coloriés; les deux autres manuscrits me semblent être écrits dans une variété de l'écriture lolo et je donne la transcription notée par M. Bacot des premières lignes de chacun de ces derniers manuscrits.

Transcriptions de M. Bacot.

I.

Che de neu la ken cheu dzeu //
 Ce ici ciel montagne étoiles toutes [sortent]
 此 地 天 星 此 出
ts'e tí t'ien sing ts'e tch'ou

ken dzeu che gnié guen
 étoiles toutes aujourd'hui belles
 星 出 此 日 好
 子
sing tch'ou ts'e je tse hao

de la jen che iu
 de terre les plantes sortirent
 地 草
tí ts'ao

II.

Première page.

Ié ma h'eu // teu ba pè la [trou] lo // cheu lo la ié peu boeu ié //
 na dja ti dzo sé kheu la // se kheu ma boeu deu // gnieu mo do pè
 tho tcho sa // e lo puo pè mè pè ie // ta ta pè beu lè pè na //

M. Bacot m'a très généreusement remis ces manuscrits qui iront prendre place à l'Ecole des Langues Orientales dont la collection de manuscrits du sud-ouest de la Chine et du nord du Tong-king est aujourd'hui la plus riche du monde: elle comprend une cinquantaine de pièces que j'y ai fait entrer depuis environ vingt-cinq ans par achats et surtout par des dons, en particulier de M. Pierre LEFÈVRE-PONTALIS.



Manuscrit rapporté de Li-kiang, par M. J. Bacot.



Manuscrit rapporté de Li-kiang, par M. J. Bacot.



Manuscrit Mo-so rapporté de Li-kiang, par M. J. Bacot.



Scène Mo-so, tirée du *Nan Man tche*.

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

IMPRIMERIE CI-DEVANT E. J. BRILL, LEIDE.